

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**106. Val-Richer, Lundi 1er octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

106. Val-Richer, Lundi 1er octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Armée](#), [Décès](#), [Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4343, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

106 Val Richer. Lundi 1er oct. 1855

Je voudrais vraiment que M. de Meyendorff sût la profonde sympathie que

m'inspire son malheur. Dites lui, je vous prie, que j'ai perdu, il y a dix huit ans, un fils de 21 ans, charmant, et que je l'ai devant les yeux comme s'il était là, à côté de moi. Il comprendra que je le comprends, de toutes les légèretés humaines, la plus coupable, c'est la guerre faite sans nécessité absolue véritable. Qu'en penseraient eux-mêmes ceux qui la commettent, s'ils voyaient sous leurs pas, d'un seul coup d'œil, tous ceux qu'ils tuent et s'ils entendaient gémir à la fois, tous ceux qui aimaient ceux qu'ils tuent.

La blessure qu'ont reçu les Anglais en échouant contre le grand Redon est bien profonde ; ils y reviennent sans cesse, plus qu'il ne convient à des gens d'esprit et vraiment fiers. Il est vrai qu'il y a eu là autre chose qu'un accident de guerre ; en comparant les rapports des deux généraux et les lettres des deux camps, il est impossible de n'être pas frappé de l'inégalité, pas du tout de bravoure personnelle, mais d'intelligence, de prévoyance, d'action bien ordonnée et bien conduite, de fermeté d'esprit et d'habitudes, militaires, les qualités éclatent dans les rapports du Maréchal Pélissier, et du général Niel ; elles manquent dans tout ce qui vient des Anglais, rapports au récits ; le courage et le déboulement y abondent, mais tout y semble marcher au hasard, sans préméditation sans plan, sans ensemble, sans commandement. Dieu veuille qu'ils ne prennent pas, dans la politique, leur revanche de leur intériorité dans la guerre ? Vous savez mon estime et mon goût pour eux, et que je ne leur veux que du bien, mais pas à nos dépens.

Il est fort possible que le voyage de Walewski à Bruxelles ne soit qu'une affaire privée ; on entend souvent malice où il n'y en a point. Mais c'est singulier. Et pourquoi le Duc et la Duchesse de Brabant, n'arrivent pas ? Viendront-ils aux Tuilleries, le lendemain du jour où la Reine leur grand mère aura quitté Lacken ?

Je me justifie ; voici votre phrase sur le mariage Anglo-Prussien exactement copiée : " le mariage cependant ne pourra guère se faire." Vous avez oublié le mot encore.

Onze heures

Je n'apprends rien. Nous aurons mille choses, à nous dire quand nous causerons.
Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 106. Val-Richer, Lundi 1er octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6824>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Ritter. Lundi 19^e Oct^e 1855

Je voudrais vraiment que M^e de Meyendorff sent la profonde sympathie que m'inspire son malheur. Dites-lui, je vous prie, que j'ai perdu, il y a six huit ans, un fils de 21 ans, charmant et que je l'ai devant les yeux comme s'il était là, à côté de moi. Il comprendra que je le comprends. De toute, les légéretés humaines, la plus coupable est la guerre faite sans nécessité absolue, inévitable. Qui ne pensera; aux pauvres ceux qui la commettent s'ils voyaient sous leurs pas, d'un seul coup l'air, tous ceux qu'ils tuent, et s'ils entendoient venir à la fois tous ceux qui aimaient ceux qu'ils tuent?

La blessure qu'il reçut le, Anglais ou chouan contre le grand'duc en bien profonde; ils y reviennent sansesse, plus qu'il ne convient à des gens d'esprit et vraiment fiers. Il est vrai qu'il y a en

la autre chose qu'un accident de guerre ; en
comparant les rapports des deux généraux de
ce, letters des deux camps, il est impossible de
être pas frappé de l'inégalité, pas du tout
de bravoure personnelle, mais d'intelligence, de
prudence, d'action bien ordonnée et bien
conduite, de force et d'esprit et d'habileté
militaire. Ces qualités c'étaient dans les
rapports du Maréchal Bessières et du général
Niel ; elles manquent dans tous ce qui vient
des Anglais, rapports sur récit, le courage et
le dévouement y abondent, mais tout y
semble marcher au hasard, sans prémeditation,
sans plan, sans ensemble, sans commandement,
bien veillie qu'ils ne prennent pas, dans la
politique, leur revanche de leur infériorité
dans la guerre ! Vous savez mon estime et
mon goût pour eux, et que je ne leur veux
que du bien, mais pas à nos dépens.

Il est forcément possible que le voyage de
Walewski à Bruxelles ne soit qu'une affaire
privée ; on entend souvent malice que il est
à ce point. Mais c'est singulier, et pourtant
le duc et la duchesse de Brabant n'arrive-

pas. ? Viendront-ils, au Tchèque, le lendemain
de jour où la Reine leur grand'mère aura
quitté Lachau ?

Je me justifie, voici votre phrase sur le
mariage Anglo-Prussien, exactement copiée :
« le mariage précédent ne pourra qu'en se
faire ? Vous, avec oubli le mot intime.

ouze heures.

Je n'apprends rien. Nous, autres, n'allez donc
à nous dire quoi nous savons. Adieu

